

laisser qu'un noir charbon et quelques cendres. Dégagez vous, devenez spirituel comme l'air qui vous entoure, le monde cherchera encore à vous prendre dans ses filets par l'amour ou par la haine, par le mensonge et la calomnie ; et quelle que soit la forme que vous preniez pour lui échapper, partout il vous poursuivra de son dédain et de ses railleries ; on rira de votre pauvreté, de votre misérable cellule, de votre mépris du monde, de votre bure grossière, de votre éloignement de tout plaisir ; l'on dira de vous : Le voilà parmi les fous, lui aussi ! »

« Mon Révérend Père, ce que le Père saint François et saint Antoine ont su accepter et supporter, aidé et soutenu par leur puissante intercession, je saurai l'endurer moi aussi. Si le monde me méprise, je le mépriserai à mon tour, et mille fois plus, avec ses discours et ses plaisirs mauvais, et je ne me préoccuperais nullement de ses applaudissements ! »

« Fort bien, mon fils, il me semble que l'esprit de saint François a soufflé en vous. Mais parlons d'autre chose. Tous les certificats que vous m'avez remis sont fort élogieux pour vous, et j'en suis entièrement satisfait. J'ai même appris avec un extrême plaisir que vous connaissez bien les principes et les règles de l'art divin de la poésie. J'en suis très content. Vous pourriez peut-être m'en donner quelques preuves ? »

Cette demande fit rougir le jeune homme, puis après un moment de silence : « Mon Révérend Père, la valise que j'ai laissée au parloir renferme, outre quelques effets, mon trésor le plus cher, mes poésies, soigneusement écrites et reliées en maroquin. »

« Ah ! vraiment, allez donc vite les chercher ; cela m'intéresse vivement »

Avec une certaine fierté et plein de joie le jeune homme sort et revient peu après, un beau livre rouge à la main ; dans ce volume se trouvaient retracées de l'écriture la plus soignée et embellie d'initiales en couleur, toutes les étapes de sa jeunesse avec les joies et les peines de son cœur, le tout raconté en vers élégants.

Avec assurance et sûr des éloges qui l'attendent, l'étudiant remet le livre entre les mains du P. Gardien ; celui-ci de le feuilleter, de lire par ci par là quelques vers avec plus d'attention, de faire même des signes d'approbation et de dire : « C'est beau ! fort beau ! » tandis que le jeune homme suivait avec joie le jeu de sa physionomie.